

23^e Sitem : « Travailler avec des militants LGBT pour redécouvrir nos collections » (Nicolas Coutant)

Paris - Publié le mardi 29 janvier 2019 à 17 h 20 - Actualité n° 138682

« La politique d'[Universcience](#) en faveur des personnes LGBT s'exprime de trois façons : lutter contre toutes les discriminations en interne, avec la signature de la charte de l'association L'Autre Cercle ; aborder l'homosexualité dans les contenus culturels ; et promouvoir la visibilité des personnes LGBT dans la science. Aujourd'hui, il semble naturel de faire des quotas hommes-femmes dans les panels invités à s'exprimer dans le secteur culturel. Ne faudrait-il pas faire de même avec les personnes homosexuelles et transgenres ? », déclare Antonio Gomes da Costa, directeur de la médiation scientifique d'Universcience, lors de la conférence « Musées et publics LGBT+ », organisée dans le cadre du 23^e Sitem aux Docks - Cité de la mode et du design (Paris 13^e) le 24/01/2019.

« Il faut changer notre façon de regarder les collections. Et pour sortir d'un regard hétéronormatif sur les images, il est nécessaire de sortir du musée, ne pas avoir peur de travailler avec des militants LGBT. Ce sont des associations locales qui nous ont permis de concevoir une visite guidée des réserves du Musée national de l'éducation à Rouen, sous le prisme de l'homosexualité et de la transidentité », indique Nicolas Coutant, directeur-adjoint du Munaé.

« La France reste frileuse sur les questions LGBT à cause de cet idéal républicain, universel, hérité des Lumières qui est à l'opposé du multiculturalisme et du communautarisme anglo-saxon. Je ne saurais que trop conseiller aux musées français de se référer au guide "Culture et développement local : augmenter l'impact" publié par l'ICOM et l'OCDE en décembre 2018. Ce dernier préconise d'organiser des expositions sur des thématiques culturelles et d'autres activités permettant de créer des connexions, de renforcer les liens entre les communautés, sur des thèmes concernant le bien-être, les migrations, le genre et les LGBTQ+. Quand un guide international donne ce genre de directive, il n'y a plus pas de crainte à avoir », précise [Nathalie Bondil](#), directrice du Musée des beaux-arts de Montréal (Canada).

Claire Mead, chargée de programmation de Makerversity, espace de coworking créatif à Londres, et curatrice en résidence au Middlesbrough Institute of Modern Art (Royaume-Uni), et Isabelle Arnoux, responsable du département documentation-communication du Munaé, participaient également à la

conférence modérée par Bernard Hasquenoph, journaliste-blogueur et fondateur de Louvre pour tou.te.s.



© D.R.

« Universcience est le premier établissement public culturel signataire de la charte de l'engagement LGBT de L'Autre Cercle » (Antonio Gomes da Costa)

- « La politique d'Universcience en faveur des personnes LGBT s'exprime de trois façons :
- **lutter contre toutes les discriminations en interne** : nous avons été le premier établissement public culturel à signer la charte de l'engagement LGBT de l'association L'Autre Cercle qui assure aux 1 400 personnes employées par Universcience le respect de leur orientation sexuelle et de leur identité de genre. Nous avons ouvert la voie puisque, peu après, les services centraux du ministère de la Culture et l'Opéra de Reims (Marne) nous ont emboîté le pas. Néanmoins, cela ne fait toujours que trois entités culturelles étatiques signataires de la charte en France, ce qui est trop peu. Par ailleurs, nous avons obtenu en 2018 les labels "Égalité" et "Diversité" de l'Afnor, qui viennent compléter cette veille à l'intention des personnels LGBT.
- **aborder l'homosexualité dans les contenus culturels** : deux exemples illustrent cette volonté. La manifestation *Zizi sexuel l'Expo*, conçue par Universcience en 2007, et qui a par la suite voyagé dans toute l'Europe, abordait les questions d'amour, de la puberté et de la sexualité pour les pré-adolescents de 9 à 14 ans. L'homosexualité et la transidentité étaient bien entendu traitées. Les réactions ont été mitigées : certaines personnes pensaient que nous en parlions trop, d'autres pas assez. Nous allons réitérer l'approche de ces sujets avec l'exposition *Les sciences de l'amour* qui aura lieu au Palais de la Découverte en 2020. Cette manifestation invitera à l'interactivité. Les visiteurs seront notamment amenés à définir leur genre : "femme", "homme" ou "autre".
- **promouvoir la visibilité des personnes LGBT** : nous avons participé à la première Journée internationale LGBT dans les sciences le 05/07/2018. L'enseigne et les logos d'Universcience ont pris les couleurs de l'arc-en-ciel, symbolisant la communauté LGBT, du 26/06 au 09/07/2018. L'année prochaine nous aimerions aller plus loin, en organisant des conférences donnant la parole à des scientifiques LGBT. Aujourd'hui il est naturel de faire des quotas hommes-femmes dans les panels invités à s'exprimer

dans le secteur culturel. Ne faudrait-il pas faire de même avec les personnes homosexuelles et transgenres ?

- En France, la question de la prise en compte des personnes LGBT reste plus facile dans les musées de sciences que dans les musées de beaux-arts. »

Antonio Gomes da Costa, directeur de la médiation scientifique d'Universcience

« Nous avons décidé d'acquérir de manière régulière des pièces ayant trait à l'homosexualité et la transidentité » (Nicolas Coutant et Isabelle Arnoux)

- « Le Musée national de l'Éducation à Rouen (Seine-Maritime), qui fête actuellement ses 140 ans, traite du patrimoine éducatif au sens large (cadres scolaire et extra-scolaire). Nous possédons deux espaces : un centre d'exposition et un centre de ressources avec 2 700 m² de réserves visitables. Nos collections comprennent des outils d'écolier, des manuels scolaires, de la littérature enfantine, ou encore des jouets. Nous conservons également 950 000 documents.
- En tant que musée d'histoire et de société, il nous semblait important d'interroger les sujets sociétaux actuels. L'homosexualité s'est imposée à nous après la lecture de nombreux articles traitant des difficultés d'être un adolescent LGBT et du risque de suicide accru pour cette population.
- Nous nous sommes posés la question de la manière dont nous regardions les collections. Il nous a paru que nous portions un regard hétéronormatif sur les images. Par exemple, pour une planche d'élocution représentant deux femmes faisant un gâteau, nous avons tendance à légèrer 'Maman fait un gâteau avec sa domestique', plutôt que "Maman fait un gâteau avec sa petite amie".
- Par ailleurs, nous nous sommes rendus compte que notre base de données ne contenait aucun mot-clé qui faisait référence à l'homosexualité ou la transidentité. Il y avait un vrai problème de classification pour une personne qui souhaitait se renseigner sur ces sujets-là dans l'éducation. Et pourtant, les contenus existaient - manuels de biologie qui envisagent l'homosexualité comme une maladie, plaquettes de prévention contre les IST, littérature jeunesse traitant de l'homoparentalité, etc. -, mais ils n'étaient pas répertoriés en tant que tels.
- Pour pouvoir aller plus loin, il fallait sortir du musée, ne pas avoir peur de travailler avec des militants LGBT. Nous avons donc contacté les associations locales. Le centre LGBT de Normandie, Le Refuge, le Planning Familial ou encore Gay Viking ont répondu présent. Nous avons constitué des groupes de travail d'une dizaine de personnes qui se réunissaient le soir pour 'relire' les collections. Nous avons ainsi fait entrer de nouveaux contenus et de nouveaux publics dans notre musée.
- Le résultat de ce travail s'incarne dans plusieurs initiatives :
- **une visite commentée des réserves des musées sous le prisme LGBT**, organisée le 17/05/2018 dans le cadre de la Journée mondiale de lutte contre l'homophobie et le 16/06/2018 en écho à la Marche des fiertés LGBT à Rouen. Il s'agissait notamment de se plonger dans les ouvrages de français à travers les âges pour voir comment ces derniers abordaient la relation entre les poètes Arthur Rimbaud (1854-1891) et Paul Verlaine (1844-1896), souvent en creux ou par le silence.

- **la préparation d'une exposition en 2024 sur les adolescents et l'amour**, qui consacrera un ou plusieurs chapitres aux amours non-hétérosexuelles.
- **la collecte de documents sur le sujet** : nous avons décidé d'acquérir de manière régulière tous les livres jeunesse traitant des questions LGBT et nous récoltons également le fruit des interventions en milieu scolaire des associations Le Refuge et SOS homophobie. Ce sont des petits papiers sur lesquels les adolescents inscrivent leur ressenti sur l'homosexualité et qui sont de précieux témoignages. Dans cette politique d'acquisition, nous accordons une attention particulière aux lesbiennes et aux personnes transgenres qui sont les plus minorisées dans la société. »

Nicolas Coutant, directeur-adjoint, et Isabelle Arnoux, responsable du département documentation-communication du Musée national de l'Éducation à Rouen

« Les initiatives LGBT suscitent beaucoup d'enthousiasme dans les musées britanniques » (Claire Mead)

- « Beaucoup d'événements ont lieu autour des cultures LGBT dans les musées britanniques. J'étais militante avant d'être curatrice et ce qui me frappe encore aujourd'hui est qu'au Royaume-Uni les institutions muséales sont demandeuses du savoir des militants, alors qu'en France nous devons nous battre pour entrer dans ces institutions.
- Le cinquantième anniversaire de la dépénalisation partielle de l'homosexualité en 2017 a entraîné une série de manifestations :
- L'exposition *Queer British Art 1861-1967* organisée à la Tate Britain suivait la trajectoire personnelle d'artistes gays britanniques qui avaient lutté pour pouvoir exercer leur art. Ce n'était pas une exposition sur l'art LGBT, ni sur les questions militantes, mais plutôt une façon de mettre en lumière des personnalités LGBT.
- En parallèle, la Tate Britain proposait également un festival gratuit *Queer and Now*, qui donnait la parole à des artistes LGBT contemporains. Ces derniers étaient souvent très critiques vis-à-vis du musée en général et de la Tate en particulier. Il y avait un côté révolutionnaire à leur permettre de s'exprimer au sein de l'institution pour pointer les lacunes, les manques.
- Le National Trust qui gère 300 monuments a lancé le programme "Prejudice and Pride : Exploring LGBTQ history" qui proposait un focus - conférences, podcast, édition d'un guide, etc. -, sur une douzaine de sites reliés à l'histoire de l'homosexualité au Royaume-Uni (soit par leur architecte, leurs propriétaires, les événements qu'ils avaient accueillis, etc.). Le personnel devait porter un badge dédié. Certains bénévoles de l'association ont refusé, notamment au Felbrigg Hall, accusant le National Trust d'outer le dernier propriétaire des lieux.
- Par ailleurs, de nombreuses visites guidées thématiques sont proposées autour des cultures LGBT. Le concept a été lancé en 2015 par Dan Vo au V&A Museum à Londres et suscite depuis beaucoup d'enthousiasme : le bénévole a notamment été contacté par l'université de Cambridge pour explorer les collections des musées de l'école sous le prisme LGBT.
- Enfin, de nombreux musées s'associent aux Marches des fiertés, n'hésitant pas à arborer le drapeau arc-en-ciel sur leur bâtiment pour l'occasion. À Londres, une

association de personnels LGBT des musées, galeries et bibliothèques défile sous le nom de Museum Pride London.

- J'ai récemment mené une résidence dans une petite ville conservatrice du Nord du Royaume-Uni visant à "queeriser" le Middlesbrough Institute of Modern Art. Cela allait au-delà de la simple question de l'orientation sexuelle. Le terme queer signifiait ici refuser une définition unique du monde et le transcrire visuellement. Cette entreprise ne pouvait avoir lieu qu'en ouvrant le musée vers l'extérieur. Nous avons convié les habitants de Middlesbrough, quelque soit leur orientation sexuelle ou leur identité de genre, à venir parler de sexualité et à sortir des réserves les œuvres qui les touchaient le plus. Tous ont été curateurs de l'exposition alors que pour la plupart c'était la première fois qu'ils venaient au musée. »

Claire Mead, chargée de programmation de Makerversity, espace de coworking créatif à Londres, et curatrice en résidence au Middlesbrough Institute of Modern Art (Royaume-Uni)

**« Même l'ICOM et l'OCDE préconisent de réaliser des expositions sur les thématiques LGBT+. Il n'y a donc plus de crainte à avoir »
(Nathalie Bondil)**

- « Au Canada, le mariage pour tous, la légalisation du mariage entre personnes de même sexe existe depuis 2005. On est dans une situation où il y a très peu de friction et où il y a une banalisation des questions LGBT. Nous préférons d'ailleurs dire LGBTQ2, le 2 incluant la bispiritualité autochtone qui, elle aussi, doit trouver sa place.
- Lorsque nous avons commencé à travailler sur l'exposition *Focus : Perfection - Robert Mapplethorpe* du 10/09/2016 au 22/01/2017, il me semblait absolument impossible d'éviter de parler de l'orientation sexuelle de Robert Mapplethorpe (1946-1989), car elle fait partie de l'inspiration esthétique de l'artiste.
- C'était aussi l'occasion de pénétrer des milieux où cette diversité est moins acceptable ou acceptée. Le but était qu'une grand-mère avec ses enfants puisse voir *Focus : Perfection - Robert Mapplethorpe* et apprendre la fierté homosexuelle sans même être choquée. Nous avons travaillé avec de nombreuses associations : Arc-en-ciel qui défend la diversité dans les communautés afro-caribéennes, le Gris-Montréal qui fait des interventions en milieu scolaire, etc., pour amener le projet dans le plus de secteurs possibles. Le musée travaille énormément avec toutes sortes d'associations, au nombre de 450, dont beaucoup - mais pas toutes - concernent la diversité sexuelle.
- Nous ne restons pas uniquement dans nos murs. Nous voulons montrer que le Musée des beaux-arts de Montréal soutient la communauté LGBT : nous participons au gala de la Chambre de commerce gay du Québec, nous défilons avec notre propre char lors de la Marche des fiertés depuis 2014, etc.
- La France reste frileuse sur ces questions à cause de cet idéal républicain, universel, hérité des Lumières, qui est à l'opposé du multiculturalisme et du communautarisme anglo-saxon. Il s'agit d'un débat philosophique qui peut avoir ses bons et ses mauvais aspects.
- Je ne saurais que trop conseiller aux musées français de se référer au guide *Culture et développement local : augmenter l'impact* publié par l'ICOM et l'OCDE en décembre 2018. Ce dernier préconise d'organiser des expositions sur des thématiques culturelles et d'autres activités permettant de créer des connexions, de

renforcer les liens entre les communautés, sur des thèmes concernant le bien-être, les migrations, le genre et les LGBTQ+.

- Pour ceux qui auraient encore des hésitations à faire ce genre d'actions, ils peuvent tout simplement se mettre un parapluie légitime qui est celui de l'ICOM et de l'OCDE. Quand un guide international donne ce genre de directive, il n'y a plus pas de crainte à avoir. »

Nathalie Bondil, directrice du Musée des beaux-arts de Montréal